L'histoire psychanalytique. Une anthologie. Recueil de textes présentés et commentés [Alain Besançon]

Autor(en): **Du Bois, Pierre**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **27 (1977)**

Heft 4

PDF erstellt am: **23.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

«face aux représentants des gouvernements dont la mission prioritaire est de défendre les intérêts des Etats, ... de montrer comment les conventions peuvent et doivent être appliquées», rôle qu'il devrait assumer avec plus d'initiative, d'autonomie et d'autorité à partir de conventions qu'il entendrait appliquer dans leur esprit, en assumant «sans timidité, la fonction de substitut de la puissance protectrice», en faisant «porter l'accent sur sa mission de protection», l'envoi de secours n'étant» qu'une tâche subsidiaire dans des circonstances données», en définissant, en définitive, «un style d'action libéré de la double hypothèque de l'activisme et du juridisme».

Lausanne *Jean-Pierre Aguet*

ALLGEMEINE GESCHICHTE HISTOIRE GÉNÉRALE

ALAIN BESANÇON, *L'Histoire psychanalytique. Une anthologie. Recueil de textes présentés et commentés.* Paris-La Haye, Mouton, 1974. In-8°, 384 p. (Ecole pratique des Hautes Etudes, VIe section, «Le Savoir historique», 7).

La recherche psychanalytique suppose la reconstitution d'un passé. En cela, elle est parfaitement historisante, diachronique. Mais elle n'est en mesure, dans un premier temps, que d'instruire un seul cas à la fois. C'est en tant que méthode de lecture de l'inconscient individuel qu'elle trouve tout son sens. Le décodage d'un discours latent lourdement chargé de sens événementiels fixe une histoire singulière, spécifique. A ce titre déjà, la méthode analytique est précieuse. Elle constitue un moyen d'éclairage privilégié pour connaître les ressorts de l'engagement politique, voire des crispations idéologiques. Toutefois, son utilisation, si valide dans l'ordre individuel – à condition de disposer des documents adéquats – fait problème dès que le collectif est en cause. Si la (les) théories existe(nt) et si existe(nt) la (les) grille(s) conséquente(s), l'extrapolation au social qu'induit l'enregistrement du fond d'irrationnel sur lequel est construit toute société, ne laisse pas d'être risqué et hasardeux. Le danger couru, souvent dénoncé par les historiens marxistes, est de psychologiser à l'excès des processus sociaux et de considérer le psychisme individuel comme matrice originaire des faits humains. Dans *Moïse et le monothéisme*, Freud ne conclut-il pas très (trop) vite à l'analogie entre la névrose individuelle et la religion, qu'il assimile à une névrose de l'humanité? A partir du moment où l'historien est confronté aux symboles, aux mythes, aux normes et aux idéaux, à leur contenu et à leur transmission, aux comportements déviants, il est nécessairement amené à impliquer la psychanalyse dans le questionnaire. Mais comment? C'est là toute la question.

Dans *L'Histoire psychanalytique. Une anthologie*, Alain Besançon, historien et psychanalyste, essaie, à travers les textes choisis, de donner des

éléments de réponse. A l'article très savamment critique du professeur Frank E. Manuel font suite des études plus concrètes qui, à l'aide de l'appareil freudien, tentent de cerner des inconscients déterminant des champs historiques. L'anthologie, divisée en quatre parties, traite d'abord de la psychanalyse dans son ensemble, de l'Antiquité ensuite, du moyen âge et des temps modernes en troisième lieu et enfin du XXe siècle. L'intérêt majeur de la méthode, voire sa nécessité, est clairement souligné, de même que sont soulignées en contrepoint ses limites. Manifestement la compréhension plus profonde du développement individuel que la technique psychanalytique a rendue possible est de nature à élargir le champ des connaissances sociales, dès lors qu'est reconnue l'interdépendance entre les structures et les mentalités collectives et le caractère individuel. Comment comprendre autrement les relations d'autorité, les déviances ou les hystéries collectives par exemple. A ce point de vue là, les textes de John Demos sur «les thèmes sous-jacents dans la sorcellerie en Nouvelle Angleterre au XVIIe siècle» ou de Saul Friedlaender sur «la solution finale» rendent compte avec acuité des mérites de l'approche psychohistorique. De fait, les risques inhérents à toute intrusion dans le langage des signes est compensé par le respect absolu des faits et par la sûreté de l'appareil conceptuel freudien. L'aventure n'exclut pas l'assurance. Georges Devereux est là qui le confirme éloquemment. Psychanalyste, ethnographe, helléniste, épistémologue, l'auteur de *L'Ethnopsychanalyse complémentariste* n'hésite pas à aventurer de nouvelles hypothèses et à rassembler de nouveaux faits, tout en manifestant une extrême rigueur dans ses élucidations. Qui mieux que lui sait montrer le souverain intérêt de la psychanalyse dans ses applications historiques? Non qu'il procède mécaniquement à un contre-plaquage de concepts sur des réalités déjà connues. Mais parce qu'avant même de hasarder une explication, il revisite les faits, en les sériant ou en les réarrangeant sur la base de ses cadres théoriques. Combien de données dispersées, morcellées, une fois réunies en un ensemble cohérent ne révèlent pas d'elles-mêmes de nouveaux sens? C'est l'art de trousser avec des connaissances anciennes des vérités nouvelles. Dans la partie théorique de sa contribution, Georges Devereux démontre magistralement que la psychanalyse peut acquérir droit de cité parmi les autres disciplines et méthodes auxiliaires auxquelles l'historien fait appel pour sonder les reins et les cœurs des sociétés d'autrefois. Mais pas à n'importe quelles conditions. «L'étude psychanalytique des phénomènes historiques ne peut contribuer effectivement au progrès des sciences historiques qu'en s'appliquant à des faits qui aient des rapports étroits avec la psychologie» (p. 121).

A n'en pas douter, la psychanalyse n'est pas la panacée vantée et vendue par les marchands d'onguents miraculeux. C'est au mieux une machine à décoder l'inconscient des individus et des peuples. Au pire, une recette réductrice (ou réductionniste) qui frise le charlatanisme quand elle est appliquée inconsidérément à tout homme ou à toute situation historique. C'est de

cette tentation frivole que se gardent ceux qui entendent mener à chef de nouvelles lectures des vies célèbres ou des déviances collectives. Ni Richard Rubinstein, à propos de l'inconscient rabbinique, ni Norman Cohn à propos des fanatiques de l'apocalypse, ni Erik Erikson ne tombent dans la *psychanalytite*. Le souci de rigueur (le surmoi de l'historien, diraient les disciples de Freud) filtre puritainement les explications toutes faites qui surgissent à l'esprit à la lumière de faits souvent insuffisants ou mal connectés. Avant d'être psychanalyste – mais l'est-il jamais vraiment sans clinique? – le psychohistorien est d'abord historien. Ou doit l'être. Faute de quoi, c'est une condamnation pour faux dans les écritures qui l'attend. Si le pourquoi des démarches entreprises tient dans la nécessité reconnue de faire parler les silences de l'histoire, leur comment suscite encore des interrogations justifiées. Sans doute l'armature conceptuelle mise au point par Freud sert-elle de base obligée à toute lecture psychanalytique d'ensemble voulu de données. C'est elle qui innerve nécessairement le discours historique occurrent. Mais elle ne laisse pas dans certains cas d'être interprétable à volonté et surtout elle ne vaut dans la pratique historiographique que manipulée avec une extrême prudence.

Freud n'était pas historien. Ses essais anthropologiques et historiques – *Totem et tabou, Moïse et le Monothéisme* – et son portrait psychologique du président Wilson (rédigé en collaboration avec l'ambassadeur Bullitt) satisfont peu aux exigences de la rationnalité scientifique. Reste son œuvre théorique. C'est à elle que se réfèrent prioritairement les psychohistoriens. Vaste et évolutive, elle se développe en une répétitive leçon de choses élargie en une somme de propositions où l'historien trouve son outillage conceptuel. Assurément tous les énoncés théoriques ne méritent pas d'être retenus au même titre de la scientificité. Certains relèvent du vérifiable, d'autres de l'hypothétique, d'autres encore du possible métaphysique. Ce sont bien les premières, celles qui appartiennent à l'ordre des sciences naturelles – le complexe d'Oedipe, les stades du développement de la vie sexuelle – qui tiennent lieu d'armature à l'approche psychohistorique. Les découvertes freudiennes ont représenté une véritable révolution épistémologique – une lecture radicalement neuve des déterminismes. C'est là surtout ce qui apporte (et importe) à l'historien.

De fait, les textes choisis par Alain Besançon constituent autant d'approches différentes du mystère humain. De méthode d'ensemble, de vade mecum du parfait petit psycho-historien, il n'en existe pas. L'extrême morcellement du mouvement psychanalytique et conséquemment des modes opératoires proposés d'une part, et plus généralement l'imbroglio des sciences humaines d'autre part, n'incitent pas à l'unité méthodologique. Si les faits historiques consistent d'abord en des faits psychologiques, comme Marc Bloch l'avait déjà relevé en son temps, la manière d'interroger ne laisse pas d'être aléatoire. C'est cet aléatoire – si impérieusement nécessaire pour tenter d'écarter les ombres – qui fonde la psychohistoire. Frank E. Manuel, dans

son article, le marque bien, qui exprime à la fois son souci *psychologiste* et ses réticences. De toute évidence, l'immense masse des textes à résonnance inconsciente impose le recours à la psychanalyse. Reste à mesurer les risques de la démarche et la relativité de toute explication historique. «Les morts ne demandent pas d'être guéris, seulement d'être compris» (p. 136) note le professeur Manuel. Ce pourrait être là la justification essentielle de la méthode analytique – et le mot de la fin!

Lausanne *Pierre du Bois*

Die Burgen im deutschen Sprachraum. Ihre rechts- und verfassungsgeschichtliche Bedeutung, hg. v. HANS PATZE. Sigmaringen, Thorbecke, 1976. I, II, 601 und 478 S. Abb. (Vorträge und Forschungen, hg. vom Konstanzer Arbeitskreis für mittelalterliche Geschichte, Bd. XIX.)

Die vorliegenden beiden Bände enthalten in überarbeiteter und teilweise stark erweiterter Form 25 zum Grossteil während dreier Tagungen auf der Reichenau gehaltene Referate, ein Vorwort von Helmut Beumann und eine Zusammenfassung des Herausgebers, Hans Patze. Die Reihe der Beiträge wird durch die Ausführungen des Grazer Historikers Herwig Ebner über die Burg als Forschungsproblem mittelalterlicher Verfassungsgeschichte (I, 11ff.) in sehr übersichtlicher und klarer Weise eröffnet. Damit sind die grundlegenden Fragen und die mit ihnen zusammenhängende Problematik angeschnitten, und auch der zeitliche Rahmen der Untersuchungen ist in etwa abgesteckt. Wenn dann zunächst «Allgemeines» (I, 83ff.) erörtert wird, so finden sich hier Beiträge über die Reichsburgen der staufischen Epoche (Schwind I, 85ff.), das Verhältnis der Burg zum Bereich des kirchlichen Rechts (Naendrup-Reimann I, 123ff./Lewald I, 155ff.), zwei Abhandlungen des Kunsthistorikers Fritz Arens (I, 181ff. und 197ff.), der auf das Wandern verschiedener Kunstformen an Kapitellen, Basen, Gesimsen u. ä. hinweisen kann, sowie eine Studie des Germanisten Peter Wiesinger zur Funktion von Burg und Stadt in der mittelhochdeutschen Epik um 1200 (I, 211ff.).

Wenn H. Ebner in seinen einleitenden Ausführungen betont, dass die Politik des Mittelalters gutenteils Burgenpolitik war (I, 11), so findet dieser Satz in den weiteren Aufsätzen der beiden Sammelbände seine Bestätigung in den dort angestellten Studien zu den Verhältnissen in den einzelnen Territorien. So sind im weiteren Teil des ersten Bandes (265ff.) sieben Beiträge zu Problemen der Burgen und ihrer Verfassung von Flandern über Ostfriesland und Sachsen bis in den preussisch-livländischen Deutschordensstaat enthalten. Der zweite Teilband des vorliegenden Sammelwerkes beschäftigt sich mit den südlichen Territorien, und naturgemäss trifft der süddeutsche oder österreichische Historiker hier auf bekanntere und besser vertraute Verhältnisse. Ohne hier alle Beiträge einzeln anführen zu wollen – sie umfassen territorial gesehen grob gesprochen das Gebiet südlich der Mainlinie vom Elsass bis Rätien und nach Österreich –, sei hier auf einige besonders